Dick GOBLIN & Fanny TROLL, *TextOpener anglais-français : lexique des difficultés*

Editions Ellipses, 1992, 160 pages

Nathalie Vincent-Arnaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1575>

DOI : 10.4000/lexis.1575

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Nathalie Vincent-Arnaud, « Dick GOBLIN & Fanny TROLL, *TextOpener anglais-français : lexique des difficultés* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 08 novembre 2007, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.1575>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Dick GOBLIN & Fanny TROLL, *TextOpener anglais-français : lexique des difficultés*

Editions Ellipses, 1992, 160 pages

Nathalie Vincent-Arnaud

RÉFÉRENCE

TextOpener anglais-français : lexique des difficultés

G. Riegl, J.-Y. Sellin

TextOpener anglais-français : lexique des difficultés d'anglais. Editions Ellipses, 1992. ISBN : 2-7298-9215-X, Prix : 10 €, 160 pages

- 1 *TextOpener* est décrit d'emblée par ses auteurs comme « un lexique anglais-français (contenant près de 6000 mots) conçu et proposé modestement comme une aide rapide, maniable, complète (plus ou moins), efficace (espérons) à la lecture de la presse et de littérature contemporaine en langue anglaise ». Le ton, débonnaire et enjoué, fait écho à l'humour paratextuel déployé en première de couverture où titre et utilisation éloquente de la bande dessinée se répondent, ne pouvant que fournir une accroche des plus efficaces pour le lecteur. L'exposition de l'objectif, quant à elle, claire et dénuée de prétention, augure bien d'un contenu que le choix de l'ordre alphabétique rend très facilement consultable. Les mots rassemblés dans les 145 pages que comporte ce lexique « allégé » - pour reprendre la formule des auteurs - sont en effet d'occurrence fréquente dans les divers registres que comporte l'anglais contemporain, ce qui accrédite l'utilité d'une telle démarche. On ne saurait toutefois passer sous silence la part d'arbitraire, sans doute inévitable, que comporte ce type d'inventaire. L'ouverture, détaillée en quatrième de couverture, sur un public « averti » très large - des élèves des classes préparatoires au grand public en passant par les hommes d'affaires - aurait peut-être justifié le recours à des listes de mots quelque plus étoffées, ou du moins

organisées sous forme de rubriques, en raison de l'extrême variabilité des domaines d'intérêt d'un type de lecteur à un autre.

- 2 En dépit de son intérêt indéniable et des nombreuses réponses qu'il apporte aux préoccupations lexicales d'une grande partie des lecteurs visés, l'ouvrage n'en comporte pas moins un certain nombre de défauts d'ordre méthodologique ou formel. Le premier d'entre eux est le manque regrettable d'exemples en contexte, trait d'autant plus paradoxal que les auteurs font état à deux reprises de leur fréquentation assidue d'un certain nombre de journaux et de magazines dans lesquels les mots et expressions cités se trouvent nécessairement insérés au sein d'énoncés authentiques où, selon un processus maintes fois éprouvé, l'acception soulignée acquiert une réelle résonance dans l'esprit du lecteur. L'absence de cet habillage contextuel, garant de l'authenticité et de la vitalité des termes soulignés, fait perdre à l'ensemble une partie de la vigueur pédagogique dont la démarche des auteurs est pourtant empreinte comme le prouve leur présentation dynamique et convaincante de l'ouvrage.
- 3 En outre, le postulat initial selon lequel, pour chaque mot, « Les formes associées ou dérivées sont généralement faciles à identifier ou deviner », peut sembler quelque peu sujet à caution. Ainsi, l'affirmation selon laquelle, pour *peeve*, « [i]l n'a pas semblé nécessaire de donner *peevish* (grognon, maussade), qu'on doit pouvoir facilement déduire », ne paraît guère apporter de justification suffisante, et ce en dépit de la mention d'une annexe contenant des préfixes et des suffixes courants. En effet, si l'inférence du sens d'un mot dérivé est un processus fréquent et relativement fiable, en revanche l'accès à ce mot par induction (de *peeve* à *peevish*, par exemple) semble un peu plus aléatoire, et ce en dépit de l'effort de caractérisation sémantique des préfixes et surtout des suffixes qui constitue l'avant-dernière rubrique de cet ouvrage et dont la dimension systématique présente de toute évidence un très grand intérêt pour le lecteur à l'affût des assises lexicales de la langue anglaise.
- 4 Si le ton ludique adopté d'emblée par les auteurs a pour effet de désacraliser avec un certain bonheur l'accès au savoir et de souligner la dimension délibérément dialogique de cet ouvrage qui sollicite efficacement le lecteur, ce parti pris tend toutefois à verser dans l'excès en entravant parfois la lisibilité de l'ensemble par une prolifération quelque peu abusive de parenthèses, reformulations, restrictions, modalisations en tous genres. De même, dans la rubrique intitulée « Présentation », les maladresses lexicales (« une forêt de déjà vu »), orthographiques (« le français (ou française) moyen (ou moyenne) » ; « l'Anglais britannique ») et syntaxiques (« possédant peu ou aucune connaissance de l'anglais ») assez fréquentes, associées à une gestion quelque peu aléatoire de la ponctuation conduisant à une succession parfois effrénée de tirets et de parenthèses, peuvent à la longue engendrer une certaine confusion.
- 5 Enfin, l'absence de références bibliographiques - même sommaires - est également à déplorer, le large public visé par ce livre ne disposant pas de ce fait d'indications précises pour se procurer les outils nécessaires à la consolidation, par une pratique contextualisée, de cet acquis lexical. Fondés sur un principe analogue d'acquisition lexicale, des ouvrages tels que *L'anglais à haute fréquence* (Michael Mould et Anne Paquet) et *Journal-ease* (Judith Andreyev), parus quelques années avant et après *TextOpener*, peuvent fournir des compléments fort utiles à l'approche adoptée dans cet ouvrage qui, bien que résolument orienté vers le déchiffrement des textes, n'en demeure pas moins un peu trop éloigné, en raison de l'absence quasi totale d'exemples déjà mentionnée, de la réalité contextuelle.

- 6 Clair et simple d'utilisation, cet ouvrage concis est toutefois à recommander aux lecteurs désireux de se familiariser rapidement, dans un but pratique, avec les registres variés de l'anglais contemporain sans pour autant s'engager dans les recherches détaillées suscitées par le recours à des dictionnaires ou des manuels plus spécialisés. A ce titre, il constitue un outil intéressant, même si l'emploi simultané d'ouvrages de référence plus précis et systématiques paraît indispensable pour accéder à une saisie satisfaisante des subtilités d'un texte journalistique ou littéraire contemporain.
-

BIBLIOGRAPHIE

ANDREYEV Judith, *Journal-ease*, Paris, Bréal, 1994.

FROMONOT Jacqueline, LEGUY Isabelle & FONTANE Gilbert, *Vocabulaire de l'anglais contemporain*, Paris, Nathan, collection « Robert & Nathan », 2006.

MOULD Michael & PAQUETTE Anne, *L'anglais à haute fréquence*, Paris, Belin, collection « Clés anglaises », 1987.

AUTEURS

NATHALIE VINCENT-ARNAUD

Nathalie Vincent-Arnaud, Département des Études du Monde Anglophone, Université de Toulouse 2 - Le Mirail et CREA de l'Université de Paris X-Nanterre.

Nathalie Vincent-Arnaud est Maître de Conférences à l'Université de Toulouse 2 - Le Mirail où elle enseigne la linguistique, la stylistique, la traduction et la traductologie, et la musique anglaise. Elle est responsable de la formation à l'Agrégation interne et assure la préparation à l'épreuve de version et de commentaire de traduction de ce concours. Ses recherches portent pour l'essentiel sur la stylistique, l'application des théories énonciatives à l'analyse textuelle, ainsi que sur les relations intersémiotiques entre la musique et la littérature.